

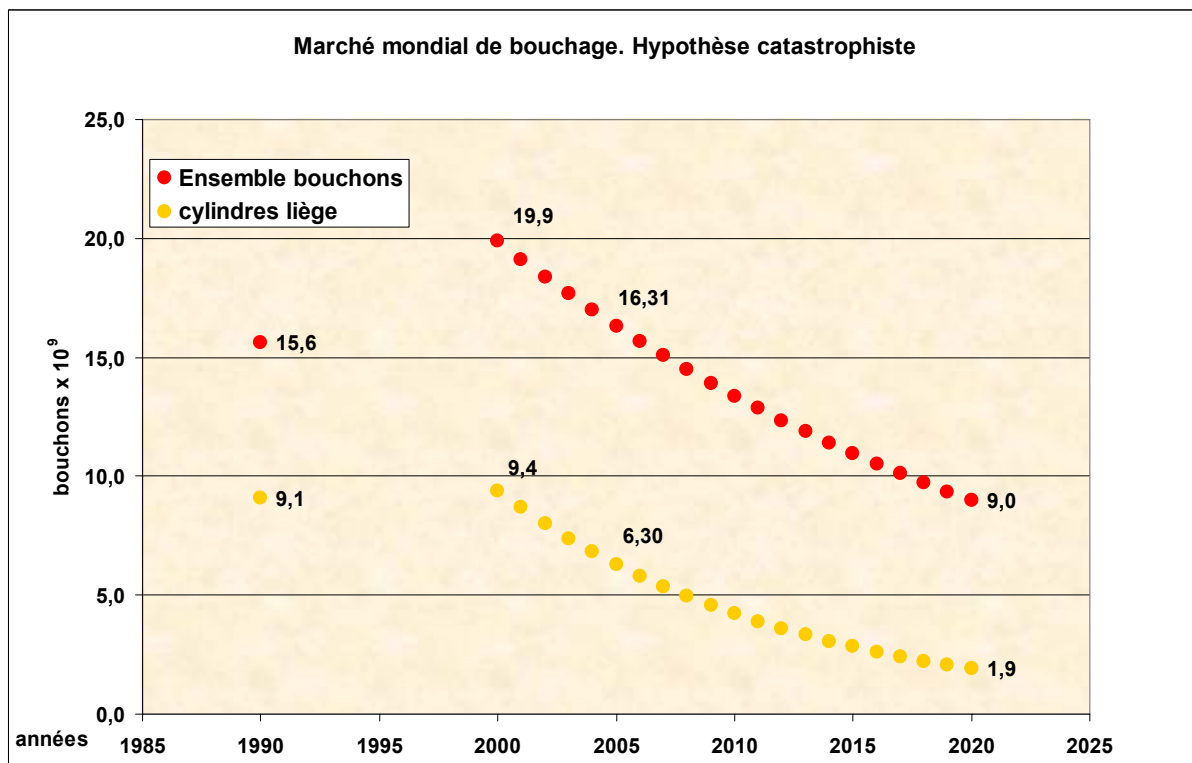


Arguments pro suberaies, liège et bouchon de liège et contre les bouchons en plastique et aluminium

Introduction

Dans les revenus monétaires de la suberaie celui qui correspond à la production de liège représente environ 80%^{3,8} : et dans le liège le bouchon pour vins atteint le 90% du total. Ces chiffres synthétisent la « monoculture du bouchon » de cette forêt spécifique du *Quercus suber*. Tout ce qui touche donc au bouchon de liège aura des retombés immédiates dans la suberaie ; et cela dans les deux sens puisqu'une trop forte pression sur l'arbre suite à des augmentation des prix très violentes entraîne, entre autres, une tendance à réduire la rotation d'écorçage de 9 ans à 7 ans et aussi une augmentation de la hauteur de déliègeage.

L'analyse de l'évolution du marché des bouchons en liège pendant les 5 dernières années (2000-2005) peut être faite avec deux options d'explication des tendances. La première est carrément catastrophique avec une perte globale de 3,6 milliards ($3,6 \times 10^9$) de bouchons en liège, tous types confondus. Dans cette perte ce sont les cylindres en liège naturel, c'est-à-dire les bouchons naturels et les bouchons colmatés, les plus touchés puisque ils descendent de 3,1 milliards⁵.



La nuance est grave puisque ces types de bouchons ont la plus grande influence sur la valorisation des produits de la suberaie. On est face à un phénomène général de réduction et un plus grave de substitution par les bouchons techniques et synthétiques⁵. La deuxième hypothèse est pessimiste mais réaliste et elle comporte aussi une substitution et une réduction. En effet le total de bouchons en liège est réduit de 0,6 milliards et les bouchons en liège naturel de 2,4 milliards de pièces pendant les cinq dernières années⁵.

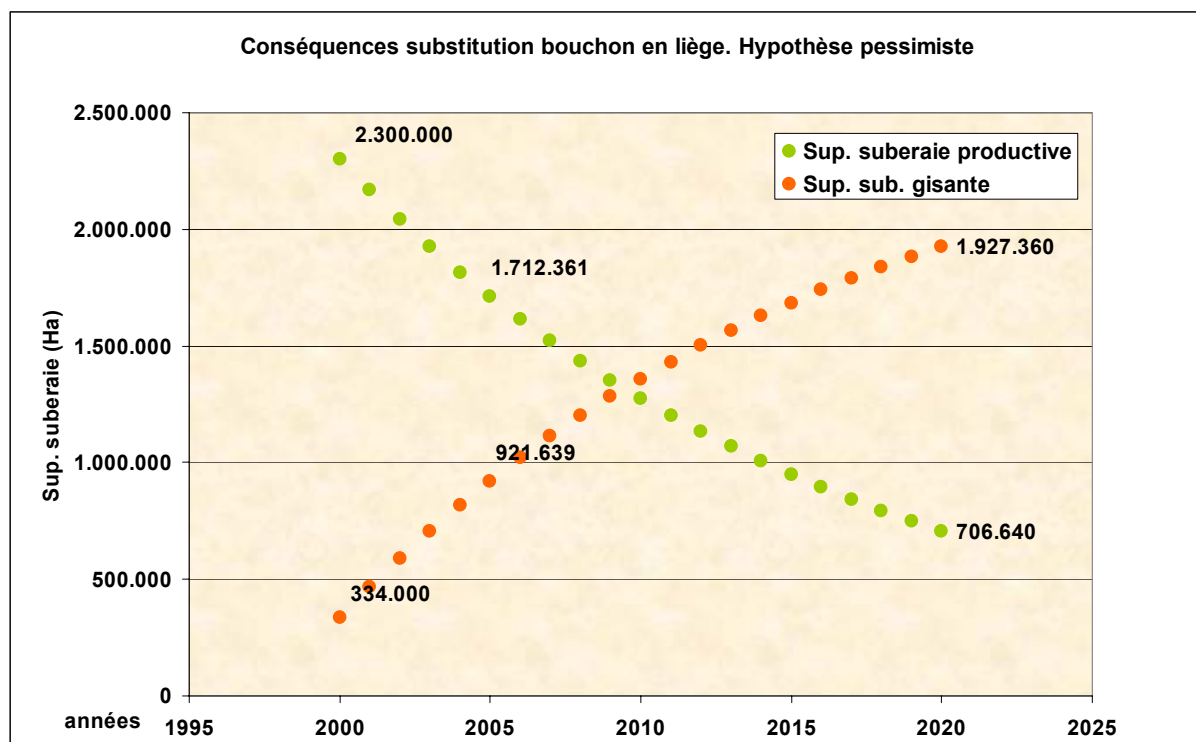
Si un producteur de vin décide changer le liège pour d'autres produits de bouchage, la décision est en générale définitive puisque cela entraîne un changement d'équipement de bouchage et normalement il n'y a pas de marche arrière. Une telle décision est souvent prise

par de raisons économiques axées sur une différentiel de prix de 3 centimes d'euro par bouchon⁵. On connaît des exemples ou une telle décision comporte une perte pour le liège de plusieurs millions de bouchon par année, et cela pour toujours. Les chiffres sont toujours discutables mais la tendance de ces 5 dernières années nous emmène à une position d'alarme.

Moins de bouchons, moins d'arbres

Les effets de cette chute du marché ne se font attendre. Un chêne-liège de taille moyenne produit environ 3,9 Kg de liège par an¹ ; et avec 1 Kg de liège de qualité moyenne on peut obtenir, 19 bouchons naturels¹¹, alors la production annuelle d'un chêne-liège peut être estimée en 74 bouchons naturels. Dans ce contexte la substitution de 2.500 bouchons naturels par des bouchons en plastique ou en aluminium suppose le dépérissement de la production annuelle de 33 chênes-lièges : c'est le nombre moyen de chênes-lièges d'une hectare de suberaie¹. Donc un million (10⁶) de bouchons en liège naturel substitués en raison d'une réduction de coût de 30.000 € représente une perte en terme de chênes-lièges de l'équivalent de 13.200 pieds en pleine production soit une superficie de 400 hectares. Et cela pour une réduction des coûts de l'embouteillage de 30.000 € pour 1 million de bouteilles. Par simple calcul mathématique la diminution de 3,1 milliards de bouchons représente 146.000 hectares de chênaie productive par an dans ce période. C'est en effet une hypothèse catastrophique⁵ que nous emmène à voir presque disparaître la forêt exploitée de chêne-liège vers l'an 2040 (avec ce rythme de disparition cet an resteraient moins de 100.000 hectares productives).

Si notre hypothèse devient seulement pessimiste⁵, voir réaliste, le taux de substitution serait de 5,73% par an, et dans un horizon 2020 les ventes de bouchons en liège (naturels plus colmatés) descendraient à 2,9 milliards, avec une perte estimée de 4,1 milliards de bouchons, donc plus de 1.000.000 hectares de suberaie productive abandonnée. On aura perdu le 58,7% des effectifs en 15 ans. L'agonie sera un peu plus longue mais la mort est sûre dans ce siècle.



Cette diminution de la consommation des bouchons naturels a emmené à une diminution des prix du liège¹³. La réduction des prix en forêt se traduit par une perte de rentabilité de la

suberaie. D'abord la récolte a un coût moyen de 0,3 €/Kg⁸ et ainsi le déliègeage est le déliègeage est compromis et la production de liège de reproduction ne sera plus renouvelée. C'est le premier pas de l'abandon. Sans bénéfice économique l'engagement des propriétaires forestiers est réduit et les options de reboisement avec des essences à croissance rapide vont attirer leur intérêt. Les accumulations de matières combustibles et l'absence des travaux de prévention de feu multiplient les risques des incendies forestiers, véritable fléau des forêts méditerranéennes. La dégradation des chênaies ne se produit, certes, seulement par leur abandon sinon aussi par son exploitation abusive. Le Code International de Pratiques Subéricoles¹² vise à réduire les déséquilibres en cherchant une gestion forestière durable.

On peut trouver des exemples de la dégradation des forêts par la diminution de son intérêt économique dans l'histoire du sud d'Europe dans les siècles XIII au XIX⁷, et récemment (fin siècle XX et début siècle XXI) à Catalogne et au Sud-est de France, où la baisse rentabilité des suberaies a provoqué des nombreuses pertes à cause surtout des incendies, à tel point que le Gouvernement de Catalogne (Espagne) a décidé d'établir des subventions pour réaliser le démasclage et le déliègeage des suberaies incendiées¹⁰.

Qui veut la substitution des bouchons de liège pour bouchons en plastique ou en aluminium ? Pas le consommateur, principal défenseur du liège dans la tradition de la consommation du vin. En plus, on ne voit pas raisonnable dans les circonstances actuelles utiliser des ressources naturelles pas renouvelables (le plastique) ou qui gaspillent de l'énergie dans son processus de fabrication (l'aluminium). Les décisions de substitution sont souvent prises contre l'avis du consommateur même.

Les suberaies et le liège ont de nombreux bénéfices écologiques, économiques et sociaux qui font de sa préservation une question fondamentale à l'ouest de la Méditerranée :

Valeurs écologiques :

- Flore et Faune très riches
- Conservation des sols et amélioration du cycle de l'eau
- Barrière contre la désertification

Valeurs économiques :

- Le liège, un produit exceptionnel avec des propriétés et des applications uniques, et stratégique car se produit uniquement dans la Méditerranée occidentale. Le prix moyen dans la forêt, dans l'ensemble des pays producteurs, peut être estimé en 1,82 €/Kg à 2005.
- Des produits très appréciés de la forêt méditerranéenne : des produits du porc ibérique, des fromages de brebis et de chèvre, de la chasse, du miel,...
- Tissu industriel providentiel en zones pauvres par rapport au reste de l'Europe. Au Portugal c'est le principal revenu des exportations, et représente presque le 3% du PIB ; au Alentejo c'est le 5% du PIB ; en Estrémadure apporte plus du 1% du PIB.

Valeurs sociales :

- Travail forestier : La récolte du liège a besoin de une quantité énorme d'ouvriers très spécialisés : chaque tonne de liège demande 4,67 journées de déliègeage ; en plus il y a beaucoup d'autres travaux sylvicoles (tailles, éclaircies, prévention d'incendies...) qui demandent 3,55 journées ; dans l'ensemble on a besoin de 8,22 journées pour chaque tonne de liège récoltée⁸. On peut estimer un coût moyen de 75 € / journée.
- Main d'œuvre industrielle : La transformation du liège exige des métiers très spécialisés et appréciés.
- Ensemble de connaissances qui constituent un bijou culturel.

Références bibliographiques

1. Cardillo, E. 2000. Caracterización productiva de los alcornocales extremeños. Congreso mundial del alcornoque y del corcho. Lisboa.
2. Elena Rosselló, M. 2000. Ponencia arriesgada. Congreso mundial del alcornoque y del corcho. Lisboa.
3. Elena Rosselló, M. 2004. Rentas del alcornocal. V Feira do Montado. Portel.
4. Elena Rosselló, M. 2005. Economía del alcornoque y del corcho. Curso de restauración de alcornocales incendiados. Instituto CMC- IPROCOR. Mérida.
5. Elena Rosselló, M. 2005. Estructura del mercado mundial del tapamiento con corcho. Jornada de difusión y sensibilización. Sevilla.
6. Elena Rosselló, M. 2005. La Subercultura en España. VI Feira do Montado. Portel.
7. Linares & al. 2003. International Conference on Charcoal. Oviedo.
8. Montero, G. & al. 2003. La gestión forestal de las dehesas. Instituto CMC – IPROCOR. Mérida.
9. Montero, G. & Cañellas, I. 2003. La selvicultura de los alcornocales en España. Silva Lusitana, vol 11, nº1. EFN. Lisboa.
10. ORDRE de 14 de desembre de 2001, per la qual s'aproven les bases reguladores dels ajuts a la gestió forestal sostenible i es fa pública la convocatòria per a l'any 2002. Generalitat de Catalunya.
11. Plusieurs auteurs. 1999. Manuel didactique du Bouchonnier. Instituto CMC- IPROCOR. Mérida.
12. Plusieurs auteurs. 2005. Code International de Pratiques Subéricoles. Projet Interreg IIIA Subernova. Évora et Mérida.
13. Santiago, R. 2006. Resumen de la subasta de Marruecos. Instituto CMC – IPROCOR. Mérida.

Miguel Elena & Ramón Santiago
IPROCOR